

Préface

DANS UN télégramme de remerciements adressé en 1919, après sa tournée en Transylvanie et au Banat, aux autorités locales de Săliște, village roumain situé aux alentours de Sibiu, le général Henri-Mathias Berthelot affirmait : « je ne quitte la Grande Roumaine qu'en y laissant un morceau de mon cœur ». C'était un sentiment auquel allaient faire écho, dans les prochaines années, les mots du Nicolae Titulescu, le plus célèbre des ministres des Affaires Étrangères de la Roumaine au XX^e siècle. Titulescu opinait qu'entre la Roumanie et la France il était difficile de séparer « le cœur de la raison », autrement dit de faire une distinction entre les liens fondés sur le pragmatisme et l'intérêt d'Etat et les liens sentimentaux.

Cette réalité des rapports bilatéraux fut extrêmement vraie dans les heures difficiles de la Première Guerre mondiale, quand l'aide précieuse de la France contribua de manière décisive à la création de la Grande Roumanie.

Nous publions dans ce qui suit les travaux de la conférence internationale *La Roumanie et la France dans la Grande Guerre*, déroulée entre le 3 et le 4 octobre 2017 à l'Université Babeş-Bolyai. Cette manifestation scientifique, partie intégrante du programme de commémoration du Centenaire de la Guerre de 1914-1918, a réuni à Cluj-Napoca, en Roumanie, un grand nombre de spécialistes étrangers (français et francophones) et roumains, qui se sont proposé de renouveler et de compléter les connaissances historiques sur cette époque.

Car, comme le montrent les articles de ce numéro, les militaires et les diplomates, les scientifiques (géographes ou historiens) et les médecins, mais également les artistes, ont tous, à leur manière, pris part au conflit qui avait enflammé le continent européen et ils se sont impliqués dans l'apparition d'un monde nouveau, plus équilibré, à la fin de la guerre.

Les participants à la conférence ont abordé des sujets intéressants et souvent inédits ou moins connus, réussissant à mettre en valeur la diversité, ainsi que la profondeur de la coopération établie entre les Français et les Roumains durant la Grande Guerre. La présence française a influencé profondément le sort de la Roumanie et beaucoup de projets communs se sont développés entre Paris et Bucarest dans ces années-là.

Nous avons organisé les textes autour de trois thèmes majeurs afin d'évoquer aussi pertinemment que possible l'évolution de la Grande Guerre en Europe et d'offrir la possibilité des analyses comparatives sur les événements qui avaient eu lieu à l'Est et à l'Ouest du continent. La première partie traite de questions générales, militaires, politiques et diplomatiques, qui expliquent les positions des autorités roumaines et françaises à travers la période 1914-1918 et en particulier après l'entrée en guerre de la Roumanie (août 1916). Les articles de Jean-Noël Grandhomme, Adrian Vișțalaru, George Cipăianu

et Lucian Leuştean montrent que les relations entre les gouvernements de Paris et de Bucarest ont connu beaucoup de hauts et de bas au cours de la guerre et que, souvent, il a fallu négocier intensément afin d'arriver à des positions mutuellement convenables.

La seconde partie met en évidence la réalité de la guerre, sous ses différents visages. Les recherches signées par Catherine Durandin, Claudiu-Lucian Topor, Dumitru Preda, François Robichon, Hadrian Gorun ou bien Ionela Moscovici sont autant de témoignages sur les horreurs, la souffrance, les excès, la débandade, les sacrifices et, parfois, les rares moments de joie ou de détente rencontrés sur les différents champs de bataille entre 1914-1918 et même en 1919.

Les articles de la troisième et dernière partie se concentrent sur la manière dont différentes personnalités, plus ou moins importantes, ont traversé la Grande Guerre. Certains, comme le diplomate Camille Blondel, le général Henri Mathias Berthelot ou le géographe Emmanuel de Martonne ont œuvré, chacun à leur manière et dans leurs domaines, à la mise en place de la Grande Roumanie, étant des avocats de premier rang pour les revendications roumaines sur la Transylvanie, le Banat, la Bessarabie ou bien la Bucovine. D'autres, comme le capitaine Marcel Fontaine, le peintre Stoica Dumitrescu ou le vicaire gréco-catholique Iacob Popa, décrivent l'atmosphère de la guerre à l'aide de la parole ou des images, tout en réfléchissant au sens de ce conflit et aux effets sociaux et éthiques des combats. Il ne faut pas oublier non plus les politiciens comme, par exemple, Pierre Laval, qui a eu de positions controversées au cours de 1917. Les historiens qui ont participé à ce groupage (Bogdan Ceobanu, Jean-Paul Bled, Ana-Maria Stan, Gavin Bowd, Renaud Meltz, Sylvie Le Ray-Burimi, Ioana Bonda) redonnent vie à des voix et des caractères intéressants, participants directs au conflit mondial.

Nous vous invitons donc à (re)découvrir des facettes de la Grande Guerre et à méditer sur des hommes et des faits qui ont marqué la mémoire collective de 1914 à 1918 et façonné le visage de l'Europe d'aujourd'hui.



IOAN BOLOVAN, ANA-MARIA STAN, OANA-MIHAELA TĂMAŞ